

Conseils de méthode pour optimiser vos efforts en ESH

Prendre conscience de la situation

Vous êtes en classe de concours. Cela signifie que vous allez être soumis à un processus de classement permanent. Si votre dossier vous a permis d'intégrer ce type de formation, c'est qu'il est le reflet d'un parcours efficace dans l'enseignement secondaire. Alors que vous n'avez probablement pas déployé pour y parvenir des efforts démesurés, vous avez pu obtenir des résultats satisfaisants et faire partie des bons élèves. Le problème est qu'en classe préparatoire vos condisciples sont exactement dans le même cas. Des différences de niveau de départ vont pourtant assez vite apparaître. Vous risquez de faire une expérience doublement désagréable : celle de recueillir de mauvaises notes et celle d'être relégué en bas du classement. Ce n'est pas un drame. Si vous avez échoué à un devoir, l'important est de comprendre pourquoi et de rectifier en conséquence vos méthodes de travail. L'exercice se répétera souvent : tout au long de vos cinq trimestres de formation, vous devrez à de nombreuses reprises composer à l'écrit pendant 4 heures sur un sujet sans document. Les notes que vous obtiendrez sont les principaux éléments déterminant votre rang dans la classe et les points d'appui dont vous disposez pour progresser. Ce qui compte, c'est donc moins le point de départ que le chemin que vous allez parcourir, l'objectif étant d'intégrer la meilleure école possible. Cela passe par l'acquisition de bases méthodologiques solides.

Argumenter dans les règles de l'art

Le mot méthode vient précisément du grec « methodos » qui précisément signifie chemin. Traiter un sujet avec méthode, c'est savoir tracer son chemin entre le point de départ d'un raisonnement et son point d'arrivée. Vous ne pouvez y parvenir si, comme de trop nombreux étudiants, vous cédez à la tentation de réciter un cours plus ou moins bien appris. De ce réflexe très courant, il va absolument falloir vous défaire et apprendre à traiter un sujet en construisant une argumentation réfléchie. Cela ne signifie nullement que l'on attende de vous l'expression d'une pensée authentiquement originale et personnelle sur la question posée. Cela signifie que vous devez être à même de dérouler un raisonnement dans les règles de l'art, c'est-à-dire en respectant les règles canoniques de la dissertation. Ces règles paraissent de prime abord formelles.

- L'introduction doit amener le sujet, présenter une problématique et annoncer le plan.
- Les développements doivent être organisés en deux ou trois parties (jamais plus), elles mêmes subdivisées en sous-parties et en paragraphes de manière équilibrée. Au sein des développements, les propositions doivent s'enchaîner de manière logique et cohérente, sans digression ni répétition ni contradiction.
- Ne négligez surtout pas la conclusion qui remplit une triple fonction : elle résume votre argumentation, elle répond à la question posée et elle ouvre sur un autre sujet situé dans le prolongement de celui que vous venez de traiter.

En définitive, votre travail ne devra être ni trop court, ni trop long. L'énoncé des sujets de concours comporte généralement la mention suivante : « Tout verbiage doit être évité et il est expressément recommandé de ne pas dépasser huit pages, sauf justification par la qualité du résultat ». La formule consacrée ajoute qu'« il sera tenu compte des qualités de plan et d'exposition, ainsi que de la correction de la langue », c'est-à-dire du style et de l'orthographe.

Cela doit vous inciter à ne pas oublier que la dissertation est un exercice de communication : vous n'écrivez pas pour vous-même mais pour un lecteur. Facilitez lui le travail en écrivant de manière lisible en formant bien vos lettres qui ne doivent être ni trop grosses ni trop petites (écririez vous à l'ordinateur un texte en caractère 8 ?). Prenez conscience du fait qu'une copie vraiment difficile à déchiffrer ne sera tout simplement pas lue...

D'abord croiser les bras

Quelques conseils simples et de bon sens devraient vous aider à respecter ces règles de forme et à les mettre en adéquation avec le fond auquel elles sont indissociablement liées.

Commencez par considérer sans rien écrire la formulation du sujet. Repérez en les mots clés et cherchez à en cerner les contours, toujours sans rien noter.

Evoquez en pensée les pistes de réflexion qu'ils suggèrent, toujours en résistant à la tentation de noircir une feuille de papier. Restez dans cet état dix ou quinze minutes, bras solidement croisés s'il le faut.

Si vous ne procédez pas ainsi, vous risquez de céder au réflexe du chien de Pavlov. Il est en effet probable que l'énoncé comporte un mot qui vous parle plus que les autres et met vos neurones en état d'alerte. Le danger est alors de vous précipiter pour noter au brouillon sans discernement tout ce qu'il vous suggère et de partir sans boussole dans de mauvaises directions. Or une fois ces éléments notés sur le papier, vous serez fortement tentés de les recycler dans la copie, même s'ils n'ont qu'un rapport lointain avec le sujet. C'est la voie royale vers le hors-sujet, c'est-à-dire vers la note éliminatoire. Prenez donc le temps d'une réflexion préalable de manière à cadrer la question posée et à prendre la mesure de ce qui est attendu de vous. Le temps perdu est ici du temps gagné.

Trouver un fil directeur et bâtir le plan

En ayant en tête ce premier cadrage, disposez peu à peu vos connaissances sur le papier. Reliez les par des articulations logiques pour déterminer l'ordre de leur exposition. N'utilisez qu'un seul côté des feuilles et numérotez les.

Pratiquez la méthode des tas en répartissant ce que vous avez à dire en deux ou trois groupes de consistance à peu près équivalente. A l'issue d'un tel remue-méninges, après avoir retourné le sujet en tout sens et l'avoir questionné, apparaît en général une problématique et le plan qui en découle. La problématique exprime l'angle que vous avez choisi pour traiter le sujet, elle est le fil d'Ariane qui va guider vos développements et vous permettre de ne pas vous égarer.

A intervalles réguliers, au fur et à mesure que vous écrirez le devoir, il faudra revenir vers elle et vous demander si vous lui êtes resté fidèle. C'est la meilleure manière de vérifier que vous êtes toujours bien dans l'axe du sujet.

Le plan doit être élaboré sur mesure, de manière à correspondre à la problématique. Cela n'empêche pas de se référer à un plan-type à condition qu'il convienne ou, sinon, de l'adapter en conséquence. Les plans standard à votre disposition sont en définitive assez peu nombreux.

- Le plan logique se déroule selon une séquence du type manifestations/causes/conséquences du phénomène étudié. Il répond aux questions du comment ? (ses manifestations), du pourquoi ? (ses causes) et du « avec quels effets » ? (ses conséquences).
- Le plan dialectique est construit à partir d'un raisonnement en trois temps : la thèse présente un point de vue, l'antithèse fait état du point de vue opposé et la troisième partie propose un dépassement de cette opposition.
- Le plan de type semi-dialectique ne comporte que deux parties et repose sur une structure du type oui/mais ou non/mais.
- Le plan chronologique distingue deux ou trois périodes bâties autour de points tournants significatifs au regard du sujet à traiter.
- Le plan semi-chronologique comprend deux parties dont l'une porte sur les évolutions et l'autre sur les explications.
- Le plan thématique décompose le sujet en ses deux ou trois aspects principaux. Il joue sur des articulations du type court terme/long terme, aspects économiques/aspects sociaux, sphère réelle/sphère monétaire et financière, analyse micro/analyse macro, approche endogène/approche exogène etc..

Ne plaquez jamais un plan tout fait, mais construisez une structure dont les articulations logiques sont pertinentes au regard de ce que vous cherchez à montrer.

N'oubliez pas non plus que ce travail de structuration des idées ne se limite pas à trouver une

articulation binaire ou ternaire mais doit se prolonger avec cohérence au niveau des sous-parties et des paragraphes.

Rédiger sa copie

Au bout d'un délai qui ne saurait excéder 1 heure 30, vous disposez d'un canevas et l'ossature du devoir est en place. Il faut passer à la rédaction proprement dite.

Celle de l'introduction doit être particulièrement soignée car elle joue le rôle d'une sorte de carte de visite. Bien conçue, elle dispose favorablement le correcteur. Il faut donc la rédiger au brouillon puis la recopier.

Parvenu à ce stade, forcez vous à rédiger également la conclusion au brouillon. Cela vous évitera de l'improviser hâtivement à la fin de l'épreuve puisque vous n'aurez plus qu'à la recopier. Une conclusion bâclée est en effet pénalisante.

Passez alors à la rédaction des développements. Aérez votre copie, prévoyez des sauts de ligne entre les parties, détachez les sous-parties.

Une fois ce travail terminé et la conclusion recopiée, ménagez un temps de relecture de l'ensemble du devoir de manière à en éliminer les inévitables coquilles et étourderies orthographiques. Là encore ne pas le faire, c'est perdre des points.

Après ces indications de forme il faut évoquer le fond, c'est-à-dire les connaissances à mettre en œuvre. On attend de vous que vous soyez capable de faire preuve d'aisance dans leur maniement. Cela ne s'improvise pas. Cela ne peut être que le fruit d'une bonne assimilation du cours qui dépend elle-même d'une prise de notes efficace.

Prendre des notes efficacement

Dans un cours magistral tel que celui d'ESH, le réflexe est de tout noter. Or il existe un décalage entre le temps nécessaire à la parole (environ 150 mots à la minute) et celui de l'écriture (35 mots à la minute). Il est donc impératif de ne pas chercher à tout noter sous peine de s'énerver et de perdre pied. De plus ce serait inutile car l'intervenant répète en général plusieurs fois la même idée sous des formes un peu différentes. L'excès de notes est inutile et contre-productif. Il faut aller à l'essentiel, sélectionner les informations, saisir les mots-clefs, repérer les différentes étapes du raisonnement, ne noter que ce qui est indispensable pour mémoriser et comprendre. Pour y parvenir, éliminez l'inutile. Supprimez les tournures et fioritures de style que le professeur doit nécessairement employer pour communiquer, mais qu'il est inutile de noter : il se trouve que, il y a , ainsi on voit que...

Dégagez l'essentiel du cours :

- - en repérant les répétitions, les phrases formules qui indiquent l'importance de l'idée : « il faut préciser que », « notez bien que », « il est important de comprendre que » etc...
- - en étant sensible à l'intonation du professeur qui peut parler plus lentement pour que vous notiez l'idée qu'il met en avant, ou qui peut « marteler » ses propos en détachant chaque mot pour montrer que ce qu'il dit est important (et qu'il faut le noter...)
- - en utilisant des mots de rappel (mots clefs tels que multiplicateur, accélérateur, déflation etc...) sans développer à nouveau par écrit tout le raisonnement, même si le professeur revient sur le mécanisme ou le concept en question
- - en indiquant en marge par un symbole que l'orateur revient sur une idée déjà exprimée.

Notez ce qui n'est pas facilement ou immédiatement mémorisable : il s'agit des données chiffrées, des noms propres, des dates, des schémas, tableaux, graphiques, définitions, théorèmes et « lois ».

Pour noter le maximum d'informations en un minimum de mots, utilisez des codes, des symboles, des abréviations. Ils permettent d'écrire des phrases courtes, plus rapidement avec le maximum d'informations.

Une bonne attention est indispensable à une bonne prise de notes ; en retour une bonne prise de notes soutient l'attention ; d'où un cercle vertueux ou vicieux selon les cas. Il se peut toutefois que par moment votre esprit s'évade. Si vous avez perdu le fil, sautez quelques lignes sur votre feuille

et raccrochez vous à ce que le professeur est en train de dire. A l'issue du cours vous pourrez compléter en demandant à votre voisin ou à un autre étudiant

Il s'agit en définitive de parvenir à mettre au point votre manière personnelle de prendre des notes. Certains vont écrire les mots, les phrases du professeur. Le fait de ne pas « traduire » ne prouve pas qu'ils ne comprennent pas. D'autres vont reformuler directement ce qui est dit, synthétiser, changer les termes. Traduire ne signifie pas qu'ils dénaturent le discours du professeur. Un seul impératif doit vous guider : avoir une attitude active pour prendre des notes réellement utiles.

Ces notes serviront en effet ensuite de support à un travail d'assimilation qui démarre en cours mais se prolonge après le cours. En conséquence, en classe, votre objectif premier est de noter pour faciliter votre apprentissage ultérieur qui commence le soir même et se prolonge par plusieurs piqûres de rappel.

Prise de notes : quelques suggestions

- Se défaire du mot à mot ; vous avez le droit de trahir la lettre de ce que dit le professeur.
- Varier la taille des lettres selon qu'il s'agit d'un titre, sous-titres etc..
- Utiliser des couleurs différentes (en petit nombre)
- Numérotter les pages
- Dater les cours
- Apprendre à repérer les digressions et les illustrations

Illustration : noter brièvement la référence et un minimum d'informations pour retrouver son sens en l'évoquant lorsque vous relirez le cours. Ne pas chercher à prendre en note toute l'histoire

Digression : Ecouter, cela peut servir pour la suite ; mais ne pas noter sauf par de brèves indications, voir comment on peut les articuler avec la ligne directrice, ne pas les mettre sur le même plan que le thème principal

- Travailler en binôme ou en trinôme et confronter ensuite les notes en vérifiant mutuellement ce qu'on a compris

Relire ses notes et les mettre en ordre

Il faut reprendre vos notes dans un délai bref, les relier aux précédentes et mettre en évidence les points clés.

Relisez les une première fois en évoquant. Evoquer, c'est faire exister dans sa tête ce qu'on a perçu en se le redonnant mentalement sous formes d'images ou de mots. Des souvenirs, des explications, des schémas, etc. vont alors vous revenir en tête.

Reprenez votre cours en le surlignant ou en le soulignant puis en évoquant son plan

Développez ce que vous n'avez pas compris en faisant revenir ce qui a été dit et montré en classe (exemples, exercices, anecdotes, dessins, etc.) ou/et en faisant des recherches dans vos manuels, vos livres ou les photocopiés qui ont pu vous être distribués en cours. Si vous n'avez toujours pas compris, notez le à part et demandez des explications à un autre étudiant ou plus tard à votre professeur.

A l'issue de ce premier travail vos notes sont claires, lisibles et comprises. Elles constituent un support efficace d'apprentissage.

Apprendre son cours

Il est établi que la mémorisation s'accroît dans les dix minutes qui suivent la fin de la période d'apprentissage, puis fait une chute rapide: 80 % des détails sont oubliés dans les vingt quatre heures qui suivent.

En conséquence, il est utile de revoir votre cours, dix minutes, après sa relecture, (et pendant une dizaine de minutes), de la manière suivante :

1. Sans l'ouvrir, faites revenir tout ce que vous avez retenu et écrivez le en style télégraphique.
 2. Ouvrez votre cours et vérifiez: est-ce exact ? Est-ce complet ? Est-ce ordonné ?
 3. Si ce n'est pas le cas, corrigez et complétez.
 4. Recommencez jusqu'à ce que ce soit satisfaisant.
 5. Formulez des questions susceptibles d'être posées afin de préparer des réponses ; cherchez des thèmes d'interrogation et donnez vous en les grandes lignes.
 6. Tout en répondant à ces questions, en réfléchissant à ces thèmes, vous devez vous voir en train de « réciter » et d'utiliser le cours. Il s'agit de se projeter dans l'avenir, en imaginant la situation d'interrogation ou d'examen.
- Vous devez « faire comme si...» pour imprimer durablement dans votre esprit ce que vous apprenez.

Réactiver périodiquement ses connaissances

Réactiver consiste à fournir un effort de rappel des connaissances de manière à se les approprier.

- Vingt-quatre heures après avoir appris le cours vous devez le réviser; cette première réactivation peut se faire de la même manière que lors de l'apprentissage et ne devrait durer que deux à quatre minutes par heure de notes: qu'est-ce que j'ai retenu ? J'écris si j'ai un doute, puis je vérifie: est-ce exact ? Est-ce complet ? Est-ce ordonné ?

-Une deuxième réactivation de la même durée devrait intervenir au cours de la première semaine.

-Une troisième, dans le premier mois, une suivante au cours des six premiers mois, toujours de la même durée. Etablissez un calendrier de travail en conséquence en considérant qu'il ne s'agit à chaque fois que de 4 séances courtes de travail pendant lesquelles vous n'avez à reprendre que les notes d'une seule et unique journée. Pour une semaine de 8 heures de cours cela représente au total environ 1 heures 30 de travail.

Ces différentes « récupérations de l'information » permettent de mémoriser mieux et plus longtemps. N'oubliez pas que l'enseignement d'ESH se prolonge pendant presque deux ans. Au fur et à mesure que le temps passe la quantité d'informations à retenir ne cesse de s'accroître, les valises deviennent de plus en plus lourdes. L'enjeu est de faire en sorte que leur contenu soit exploitable au moment des épreuves. Le seul moyen de vous en assurer est de prendre dès le départ de bonnes habitudes de travail.

L'enjeu est d'importance car les coefficients des épreuves écrites d'ESH sont élevés dans les épreuves d'admissibilité : 7 points sur 30 à HEC, à l'ESSEC et à l'ESCP ; 8 sur 30 à l'EM Lyon ; 6 sur 30 à l'EDHEC et à Audencia ; 5 à 6 sur 25 pour les Ecriceome.

Tirer profit des colles

Périodiquement vous aurez l'occasion d'évaluer l'efficacité de vos efforts en passant des interrogations orales ou « colles » (ou encore « Khôlles » pour respecter la tradition). L'exercice consiste à préparer en 20 minutes un exposé oral de dix minutes sur un sujet donné par l'examineur en fonction du programme de révision qui vous a été communiqué. L'exposé est suivi d'un temps de questions et d'échange avec le colleur. En 20 minutes vous devez succinctement rédiger au brouillon un plan détaillé comportant obligatoirement :

- une introduction
- un développement structuré en parties (2 ou 3) et sous-parties clairement identifiables
- une conclusion

Les lieux de préparation pouvant être relativement bruyants, il est conseillé de s'équiper de bouchons d'oreille si on a du mal à se concentrer dans de telles conditions. Il est aussi recommandé de n'utiliser que le recto des feuilles de brouillon.

Dès que l'on est confronté à l'énoncé, il faut en identifier

- les consignes (« analysez », « comparez », « dans quelle mesure... », « expliquez », etc.)
- les mots-clés (« révolution industrielle », « modèles de croissance », « cycles », etc.)
- les limites spatio-temporelles (« dans les PDEM depuis 1945 », « en France depuis le tournant de la rigueur », etc.)

Sur cette base vous définirez une problématique dont découleront les lignes directrices de l'argumentation.

Au brouillon vous écrirez un plan détaillé dont l'introduction comprendra une entrée en matière (actualité et intérêt du sujet, enjeux), la formulation de la problématique et l'annonce du plan.

Puis vous ordonnerez le développement en parties et sous-parties en ne faisant figurer sur la feuille que les concepts, les mécanismes, les théories, les auteurs, les dates clés et/ou les données chiffrées pertinentes. Pour relier ces éléments vous utiliserez les symboles usuels d'articulation logique.

La conclusion brièvement résume et ouvre.

Pendant l'exposé, posez votre montre à côté de vous de manière à contrôler votre temps de parole, improvisez la construction des phrases à partir des mots et signes du brouillon, parlez de manière persuasive en modulant l'intonation de votre voix, évitez de vous exprimer de manière trop lente ou trop précipitée, regardez autant que possible votre interlocuteur et ne vous exprimez pas à la première personne (le « je » est à proscrire). Une fois l'exposé terminé, soyez prêt à répondre aux demandes d'éclaircissement et aux questions du colleur.

Les colles sont un exercice utile pour vérifier que les connaissances sont acquises et un excellent entraînement aux épreuves orales des grandes écoles qui en ont institué une.

Réussir l'oral d'économie aux épreuves d'admission

Les admissibles à HEC et à l'ESCP auront à passer un oral dans cette discipline affectée d'un coefficient de 9 sur 36 à HEC et de 8 sur 30 à l'ESCP.

A HEC le sujet, préparé pendant 30 minutes, donne lieu à une présentation d'une dizaine de minutes suivie d'une discussion d'une durée équivalente avec le jury.

Selon les termes des rapports publiés par le jury : « Les candidats doivent montrer qu'ils ont un esprit analytique et une bonne connaissance des principaux faits saillants, économiques et sociaux.

Dans l'ensemble, ils font trop peu appel à l'analyse micro-économique. En outre, ils doivent éviter d'avoir recours, sur n'importe quel sujet, à un certain nombre de clichés sur « les trente glorieuses », le « compromis fordiste », le « vol en profil d'ois sauvages », etc.

Une bonne culture historique générale est nécessaire, notamment pour les sujets portant sur une longue période et pour lesquels un certain nombre de points de repère doivent contribuer à structurer l'analyse ».

A l'ESCP, la préparation dure également 30 minutes. Puis l'épreuve se déroule pendant 30 minutes, avec en théorie 15 minutes d'exposé et 15 minutes de questions. Chacun des thèmes du programme fait l'objet d'un nombre équivalent de sujets. Leur séquence est conçue de manière à déjouer les pronostics : chaque jour tous les thèmes sont susceptibles d'être tirés, y compris ceux qui ont trait aux aspects sociologiques du programme. L'entretien qui suit l'exposé est l'occasion de vérifier les connaissances de micro et de macroéconomie des candidats qui, à cet effet, ont de fortes chances d'être invités à passer au tableau.

Relever le défi

Voici une dernière observation pour conclure cette série de recommandations. Elle porte sur l'état d'esprit qui doit désormais être le vôtre : les cours d'ESH se situent dans une logique d'enseignement supérieur et non plus de lycée. Il ne s'agit pas seulement d'une différence de degré mais d'un véritable saut qualitatif. Vous allez devoir fournir un travail personnel important de mémorisation, de compréhension et d'approfondissement. Vos professeurs contribueront de manière décisive à la réussite des efforts que vous allez fournir, mais vous ne pouvez tout attendre d'eux. Des lectures complémentaires sont indispensables. Ils vous les indiqueront mais vous seul pouvez décider de passer à l'acte. A vous de relever le défi !